

Félix, le bien-nommé (1809-1847)

Marc BAUMANN

La fièvre des centenaires et autres bicentennaires et tricentennaires ne retombe pas. Bien au contraire. L'année 2009 voit célébrer Purcell, Haydn, Haendel et Mendelssohn. Et les grands labels rivalisent d'ingéniosité pour faire acheter de volumineux coffrets d'intégrales qui seront davantage de solides cales sur les rayonnages que d'authentiques outils musicaux.

Ces millésimes, bien disposés en tête de gondole, éveillent toutefois le désir de rechercher et donc de découvrir quelques opus ou pages de musique un peu oubliés ou injustement relégués en fin de catalogue.

L'occasion nous est peut-être donnée, par le bicentenaire de sa naissance, de nous pencher sur la production de la musique d'orgue de Félix Mendelssohn. Eclipsée dans le «grand public» par le célèbre concerto pour violon, les symphonies et la musique sacrée, **le répertoire d'orgue de Mendelssohn a pourtant toute sa place au milieu des autres formes développées par le compositeur.**

Réduite si l'on peut dire à seulement 6 sonates, 3 préludes et fugues et quelques pièces diverses, sa musique offre l'avantage de ne pas se dissiper dans d'interminables pages. Bien au contraire. Mendelssohn va à l'essentiel, puise dans le style néo-classique, puis aux sources du romantisme et surprend parfois par sa modernité. Mais c'est bien auprès de la musique de Bach qu'il cherchera son inspiration avec une plongée réitérée dans l'univers du choral qui marque son œuvre.

Si la musique de Bach n'était plus très jouée en Allemagne à l'époque de Mendelssohn, une lignée



de musiciens berlinois l'a pratiquée sans discontinuer. Dans la propre famille de Mendelssohn aussi, on jouait toujours Bach. Et lui aimait cette musique.

Un extrait d'une lettre de Mendelssohn alors âgé de 12 ans écrite à son professeur confirme cela :

«Saluez bien de ma part le *Prélude et fugue en sol mineur* (de Bach) . En ce moment, je transpire sur une fugue pour orgue qui va venir au monde dans quelques jours. Bien des choses à tous les principaux.»

Les trois préludes et fugues mettent en valeur d'une part la très belle lisibilité contrapuntique (si proche de Bach) et d'autre part le lyrisme et l'éloquence romantique de Mendelssohn.

Mendelssohn se nourrit du choral luthérien et met en relief cet aspect, en particulier dans les six sonates pour orgue, une forme qui se détache de celle plus conventionnelle de la sonate classique. De vraies sonates pour orgue, riches en éléments contrapuntiques, classiques et marquées d'influences historiques diverses.

Déjà de son vivant, en 1845, lorsque parut la première édition allemande des six sonates pour orgue, Emil Neumann, élève du compositeur, écrit ceci :

«Nous fûmes étonnés par... la sonorité pleine de l'orgue et plus encore par cet organiste exceptionnel qui sait traiter l'instrument avec art et qui aujourd'hui encore se révéla à l'orgue comme le plus remarquable et génial virtuose de son époque. L'utilisation des timbres, sans cesse changeants et pleins de différents registres, était absolument prodigieuse. **Sous les doigts de Mendelssohn, l'orgue semblait devenir un instrument tout à fait nouveau, inconnu jusqu'alors. Il se transformait en un orchestre aux sonorités riches.**»

Il faut compléter ce propos en soulignant que ce n'est pas forcément le concept de l'orgue du XIX^e tel que nous le connaissons qui correspond le mieux à la musique de Félix Mendelssohn. Les premières «expériences» du compositeur furent faites sur des orgues historiques (dans la tradition de Silbermann). De plus le virtuose qu'il était ainsi que son intérêt pour Bach et une influence certaine permettent de situer Mendelssohn davantage dans une esthétique classique. Dans les dernières sonates, cette influence est particulièrement perceptible.

La musique d'orgue de Mendelssohn est équilibrée tant dans le style que dans les proportions. Puissante ou douce, charmeuse ou grave, elle traduit les combats de Mendelssohn entre tradition et poésie romantique. Loin de tomber aisément



sous les doigts, **l'oeuvre d'orgue de Mendelssohn est une remarquable école de patience dans le sens où elle oblige l'interprète à pénétrer une écriture dense et complexe.** Mais cette écriture une fois maîtrisée, le plaisir de jouer ces merveilleuses pages de musique est immense.